

Vigny
Au Maine Giraud
évocation par un romancier contemporain

Oui, c'était bien ainsi, avec cette tour gaufrant une façade assez humble, que le *Maine-Giraud* lui était apparu, une nuitée de chasse. Il était jeune alors, plein de fougue et de curiosité, avec cependant la même inquiétude amère chevillée au cœur, les mêmes fluctuations d'humeur et la même inexplicable impatience. Le loup de cette chasse-là l'avait entraîné jusqu'à la demeure de *Vigny*, aux bois qui l'entouraient. La maisonnée dormait, non le maître: il travaillait dans la chambre ronde, sous le toit pointu de sa tour. M. de *Quatrelys* revoyait les boiseries curvilignes, le lit de repos couvert d'un damas bleu, le coffre courbe servant de siège et de réserve à papier, et l'écritoire en simple merisier où naissaient des chefs-d'œuvre. La meute, à la suite du loup, s'était engouffrée par le portail ouvert et M. de *Vigny*, extrait de ses songes par le fracas des gueules aboyantes, avait entrouvert son fenestron. Il était descendu quatre à quatre; il avait salué le jeune veneur qui avait mis pied à terre. Ensuite, drapé dans une ample pèlerine noire, il l'avait accompagné dans le bois où les chiens noir et feu emmenèrent le loup. Il avait assisté à son ultime lutte, lorsque la bête avait fait front, à sa mort stoïque. Ensuite, avec de grandes manières, il avait offert l'hospitalité au jeune *Quatrelys* et réveillé ses gens.

M. de *Quatrelys* revoyait ce front immense, presque dégarni de sa toison de cheveux, un front ennobli, agrandi par toute la beauté du monde, ce regard où les usages le disputaient au désir de succomber aux songes et qui était semblable à celui des dieux. Après avoir installé son hôte dans la meilleure des chambres, il était remonté dans sa tour et tard, quasi jusqu'à l'aube, il avait besogné. M. de *Quatrelys* était persuadé qu'au cours de cette nuit finissante, *Vigny* avait écrit sa "Mort du Loup":

Les nuages couraient sur la lune enflammée
Comme sur l'incendie on voit fuir la fumée,
Et les bois étaient noirs jusques à l'horizon
Nous marchions sans parler, dans l'humide gazon,
Dans la bruyère épaisse et dans les hautes brandes...
.....Ni le bois ni la plaine
Ne poussaient un soupir dans les airs; seulement
La girouette en deuil criait au firmament...

- Ah: celui-là, ajouta-t il, c'était d'abord un homme. Il avait vécu, bu la fameuse coupe, et jusqu'au fond!

...A voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse,
Seul le silence est grand; tout le reste est faiblesse.
Ah! je t'ai bien compris, sauvage voyageur,
Et ton dernier regard m'est allé jusqu'au cœur!
Il disait: "Si tu peux, fais que ton âme arrive,
A force de rester studieuse et pensive,
Jusqu'à ce haut degré de stoïque fierté
Où, naissant dès les bois, j'ai tout d'abord monté.
Gémir, pleurer, prier, est également lâche.
Fais énergiquement ta longue et lourde tâche
Dans la voie où le sort a voulu t'appeler,
Puis, après, comme moi souffre et meurs sans parler.

Georges Bordonove, "Chien de Feu", (René Juillard, 1963).
(Communiqué par J.-M. Barre).
Etudes Charentaises, n. 9 juillet, août, septembre 1968

- Voilà le mot de la fin, bien que je ne sois point trop d'accord sur la question des prières, car, s'il n'y a pas de vie éternelle, que devenir ?

Le lendemain, devant que de prendre congé, percevant l'admiration éperdue du jeune homme et le prurit de littérature qui le démangeait, M. de Vigny lui avait donné ce conseil:

- Qu'enviez-vous, monsieur? Ma gloire ? J'ai longtemps cru en elle; mais, réfléchissant que l'auteur du *Laocoon* est inconnu, j'en ai vu la vanité. Il y a d'ailleurs quelque chose de plus puissant qu'elle: le bonheur de l'inspiration, cette volupté de l'âme qui surpasse de beaucoup les plaisirs physiques. Mais je sens en vous quelque chose d'encore plus fort: le besoin d'agir. Alors, croyez m'en, vivez ce que vous avez envie d'écrire; plus tard vous pourrez écrire ce que vous avez vécu. C'est à moi d'envier votre âge, votre force et votre habileté.

